



Éditeur : L3DL-CI
Université Félix Houphouët-Boigny
Côte d'Ivoire

D.O.I : [https:// doi.org/10.48734/akofena](https://doi.org/10.48734/akofena)

L'administration coloniale fortement implantée à l'est de Madagascar, porte particulièrement son attention sur la ville portuaire de Tamatave dans le contexte des luttes nationalistes de l'après- guerre en général, de l'insurrection de 1947-1948 en particulier. Tamatave devient rapidement le théâtre de la répression coloniale qui a visé les nationalistes malgaches très nombreux dans la ville au début de l'insurrection, puis elle se transforme en lieu de défense et de transit pour la plupart des forces coloniales qui ont été envoyées dans différents théâtres d'opérations de Madagascar pour mûter l'insurrection. Celle-ci dont l'ampleur a été considérable, touche de plein fouet les régions de Tamatave, Andevoranto et de Brickaville où les anciens militaires malgaches ont notamment été très actifs. S'ensuivent les accrochages réguliers entre les combattants et les troupes et l'isolement de Tamatave avant et après l'arrivée des...



9 782493 763082

<https://www.revue-akofena.com>

Akofena Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication



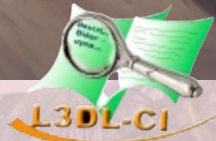
Akofena

Bernardin RADANIARISON

De la ville stratégique à la ténacité des anciens militaires malgaches durant l'insurrection de 1947-1948 dans les régions de Tamatave, Andevoranto et de Brickaville



E-Book



ISBN 978-2-493763-08-2

EAN 9782493763082

ISSN-L (imprimé) 2706-6312

E-ISSN (en ligne) 2708-0633

COMITÉ SCIENTIFIQUE & DE LECTURE SCIENTIFIC AND READING BOARD



National

- Prof. ABOA Abia Alain Laurent, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. AHOUA Firmin, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. BOGNY Yapo Joseph, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. BOHUI Djédjé Hilaire, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. EKOUE Williams Jacob, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. FOBAH Eblin Pascal, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) GOA Kacou, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. HIEN Sié, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) HOUMEGA Munseu Alida, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. KOUAMÉ Abo Justin, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. LEZOU KOFFI Aimée-Danielle, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. KOSSONOU Kouabena Théodore, *Univ. Félix Houphouët-Boigny*
- Prof. KOUADIO N'Guessan Jérémie, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) MANDA Djoa Johson, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny*
- Prof. N'GORAN POAMÉ Léa Marie Laurence, *Université Alassane Ouattara, CI*
- Dr (MC) TAPÉ Jean-Martial, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. TOUGBO Koffi, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) ZAKARI Yago, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

International

- Dr (MC) ADJERAN Moufoutaou, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Prof. AINAMON Augustin, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Dr (MC) BENAÏCHA Fatima Zohra, *Université de Blida 2, Algérie*
- Prof. GBAGUIDI Koffi Julien, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Dr (MC) KABORE Bernard, *Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso*
- Prof. KANTCHOA Laré, *Université de Kara, Togo*
- Prof. LOUM Daouda, *Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal*
- Prof. MALGOUBRI Pierre, *Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso*
- Prof. MOUS Maarten, *Université Leyde, Pays-Bas*
- Dr (MC) OULEBSIR-OUKIL Kamila, *Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah, Algérie*
- Dr (MC) OUÉDRAOGO Mahamadou Lamine, *Université Norbert Zongo, Burkina Faso*
- Prof. PALI Tchaa, *Université de Kara, Togo*
- Prof. QUINT Nicolas, *Université Paris Villejuif, France*
- Dr (MC) RAKOTOMALALA Jean Robert, *Université de Toliara, Madagascar*
- Dr (MC) RAZAMANY Guy, *Université de Mahajanga, Madagascar*
- Dr (MC) REDOUANE Rima, *Université Abderrahmane MIRA-Bejaia, Algérie*
- Prof. TCHABLE Boussanlègue, *Université de Kara, Togo*

Collection dirigée par
ASSANVO Amoikon Dyhie

© Akofena, L3DL-CI, Université Félix Houphouët-Boigny

www.revue-akofena.com

ISSN-L 2706-6312 - **E-ISSN** 2708-0633

ISBN 978-2-493763-08-2

EAN 9782493763082

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'articles L. 122-5, 2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelques procédés que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**DE LA VILLE STRATÉGIQUE A LA TENACITÉ DES ANCIENS
MILITAIRES MALGACHES DURANT L'INSURRECTION DE 1947-1948
DANS LES REGIONS DE TAMATAVE, ANDEVORANTO ET DE
BRICKAVILLE**

Bernardin RADANIARISON

Maître de conférences des Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université de Toamasina Madagascar

INTRODUCTION

Rapatriés à Tamatave le 6 août 1946, les anciens militaires malgaches de la Deuxième Guerre mondiale, ont séjourné dans la ville portuaire de l'est puis ils rentrent successivement dans leurs villes ou villages d'origine, notamment un peu partout sur l'ensemble de la côte-est de Madagascar. Redevenus paysans, la plupart d'entre eux vivent une réinsertion difficile à l'instar de leurs compatriotes et ils ont pris une part très active durant l'insurrection de 1947-1948 dans les régions de Tamatave, Andevoranto et de Brickaville. Dans ce contexte, Tamatave a tenu une place particulière. C'est l'objet de cette recherche dont l'intérêt a résidé sur les relations entre la ville portuaire et l'insurrection de 1947-1948 dans les trois régions. L'exploitation des dossiers des Archives de la République de Madagascar, ceux du Service Historique de l'Armée de Terre, du Centre des Archives d'Outre-Mer ainsi que les journaux de l'époque et actuels a été importante. Les enquêtes sont également effectuées auprès des anciens militaires malgaches de la Deuxième Guerre mondiale et des anciens nationalistes malgaches. La question centrale se trouve au niveau des rôles tenus par Tamatave, les anciens militaires malgaches et les forces coloniales en transit dans la ville portuaire. D'autres problématiques sur les réactions de l'administration coloniale de Tamatave face à l'insurrection, sur les autorités coloniales qui ont mis Tamatave au centre du dispositif sécuritaire permettant l'envoi et l'emploi des troupes coloniales également dans les trois régions ont été évoquées. Des questions permettant de traiter successivement Tamatave et sa région, une zone de convergence des combattants malgaches, et où les nationalistes malgaches ont été arrêtés, l'organisation de défense et la ville portuaire comme lieu de transit des troupes coloniales. Comprendre aussi les affrontements entre les ex-militaires conduisant les combattants malgaches et les troupes coloniales ainsi que leurs impacts sur les trois régions. Qu'en est-il de Tamatave et de sa région.

I. Intenses activités coloniales dans la ville portuaire de Tamatave

Tamatave où les arrestations massives des nationalistes et l'organisation de défense ont eu lieu, constitue aussi le point de départ de la répression militaire. Dans cette ville portuaire de premier plan, d'importantes mesures ont été prises par les autorités coloniales.

1.1 Arrestations des nationalistes malgaches et aide aux réfugiés

Dès le début, les autorités coloniales ont ciblé les nationalistes malgaches venant nombreux à Tamatave, à l'occasion de la réunion de l'assemblée provinciale. Il s'agit de briser toute velléité de soulèvement dans les villes de Madagascar lorsque l'insurrection a éclaté. Parmi les centres importants, la ville portuaire de Tamatave, a notamment été secouée par les vagues d'arrestation des nationalistes, au début de l'insurrection. La session extraordinaire de l'assemblée provinciale de Tamatave, que l'arrêté provincial du 25 mars 1947 réunit, a été close, le premier avril 1947 à douze heures¹. Plusieurs membres du MDRM dont les présidents et les conseillers provinciaux, ont fait l'objet d'arrestation à Tamatave ville². et d'autres nationalistes y sont également arrêtés. Les autorités locales ont aussi procédé à la perquisition du siège du MDRM à Tamatave et tous les autres lieux, afin de saisir toutes les pièces et les documents pouvant se rapporter aux personnes arrêtées³. Mais, la perquisition des domiciles des dirigeants du MDRM, n'a pas permis de découvrir les documents se rapportant aux évènements⁴. Les conséquences ne se font pas attendre car

¹ *J.O.M* de 19 avril, p. 408

² ARM, D 887. Commission rogatoire, Tamatave 1^{er} avril 1947,

³ Ibid

⁴ ARM, D 880. Interrogatoire des inculpés, interrogatoire de Bezaka Alexis, Tamatave le 14 août 1947, à Tamatave

les locaux de la prison de Tamatave sont devenus insuffisants et cela montre le nombre très élevé des personnes arrêtées⁵. Le MDRM est pointé du doigt par les autorités coloniales qui l'ont accusé d'être à l'origine de l'insurrection. Face à cette accusation, le président du MDRM de Tamatave a déclaré que le MDRM n'a jamais cette intention.⁶ Même réaction pour le vice-président du MDRM de Tamatave, qui a répondu non à l'accusation que les autorités portent contre le télégramme que le MDRM de cette ville ait reçu. Pour clore les déclarations des leaders du MDRM, celles de Rabemananjara Jacques, le représentant de la circonscription orientale dont Tamatave, ont été sans équivoque. Il dit que « si des sections et des membres du MDRM ont été engagés dans ce mouvement, ils n'ont qu'à renoncer et s'incliner. Il faut que l'on apprenne à ne pas discuter les ordres du bureau politique ».⁷ La position officielle du MDRM a été non négligeable dans le calme dans cette ville. Dans l'optique de l'extension rapide de l'insurrection dans la région de Tamatave, la population proche de la colonisation a quitté les milieux où elle se trouve et elle a rejoint la ville portuaire, en grand nombre.

De nombreuses familles en particulier, celles des fonctionnaires auraient quitté Tanambao pour rejoindre le centre-ville⁸. La situation montre que Tanambao a été le bastion des nationalistes. Les fonctionnaires qui sont partisans de l'administration, ont eu peur de règlements de compte, en cas de soulèvement. Dans le cas contraire, et probablement, ils ont craint les circonstances et ils ne se sentent pas en sécurité. Quelques centaines de personnes venant de la région dont Anivorano et Brickaville, se sont réfugiées à Tamatave. Il s'agit aussi des colons et de leurs familles ayant

⁵ ARM, D 484. Tamatave politique

⁶ Ibid

⁷ ARM, D 879. Déclarations de Rabemananjara Jacques, 20 avril 1947

⁸ ARM, D 816. Transfert et regroupement éventuel des colons sinistrés de la rébellion

déserté les concessions. Face au déferlement des insurgés, le repli vers Tamatave a été urgent pour les réfugiés, pour lesquels l'administration s'organise. Pôle important de la présence française, Tamatave a été tenue coûte que coûte, et elle devient l'un des derniers bastions pour la colonisation. Pour prendre en main les réfugiés, les autorités locales ont organisé une aide financière en leur faveur. Il s'agit d'un secours au comité provincial d'aide et d'assistance aux victimes des événements, et dont le montant s'est élevé à 5 000 francs. Puis une subvention à la caisse de secours de la police de Madagascar et dépendances à Tananarive et dont le montant a été fixé à 10 000 Francs⁹. Pour procéder avec ordre à la distribution des dons, l'administration par arrêté du 25 avril 1947, a créé des comités provinciaux d'assistance et d'aide aux victimes des événements du côté de l'administration. Un comité central ayant siégé à Tananarive, se charge de répartir entre les divers comités provinciaux, les dons offerts dans tout Madagascar. La section locale de l'entraide française a également porté secours aux réfugiés.¹⁰ Les autorités coloniales ont élaboré la défense de la ville portuaire où doivent passer les forces de répression.

1.2 Organisation de la défense et Tamatave, tête de pont des forces coloniales de répression : avril-juin 1947

Comme d'autres villes de Madagascar, Tamatave a suscité l'intérêt des autorités coloniales, dès avril 1947, un comité de défense y a été mis en place et la ville est sous haute protection. En effet, l'administration a procédé à la mise en place d'une structure visant à la sécuriser. Les

⁹ Archives de la Commune de Tamatave de 1939 à 1947, décisions municipales n°35,

¹⁰ ARM, D 816. Rapport sur les dommages causés par la rébellion et leur répartition. Transfert et regroupement éventuel de colons sinistrés de la rébellion (1947-1951)

autorités locales ayant remis de l'ordre dans les esprits, organise les formations volontaires pour la défense provisoire de Tamatave avant l'arrivée massive des renforts militaires. La décision de la commission comprenant en particulier les chefs de secteur défense, le commandant d'armes et le chef d'exploitation du port, d'arrêter toutes activités dans le port, a montré que la situation y est tendue. A propos de la défense de la ville, voici une décision relative à la nomination d'un comité chargé de la défense de la ville, le 11 avril 1947 :

Article (1) Constitution

Article (2) Composition : M. Administrateur-Maire : président
Couteau : vice -président
Albuchet : trésorier
Chamley : secrétaire
Boissière : membre
Cruviller : membre

Article (3): ce comité prendra toutes les mesures qui seront jugées utiles dans les circonstances actuelles¹¹.

Ce comité représente l'administration, ce qui a permis de voir l'emprise coloniale sur la ville. Quelques jours seulement après le début de l'insurrection, les autorités coloniales ont aussi pris des mesures en faveur de la ville portuaire. Dès le 4 avril, un avion a transporté des armes pour Tamatave et Mahanoro¹². En effet, ce centre très important a été tenu à l'écart des événements par les autorités coloniales, et il s'agit de calmer la population et surtout les réfugiés¹³. D'autant plus, les policiers ont beaucoup travaillé pour en arriver là et c'est la raison pour laquelle les permissions ont été accordées à beaucoup d'entre eux .80 gradés et agents

¹¹ Archives de la commune de Tamatave, décisions municipales de 1939 à 1947

¹² *Ny fireneko*, 10 avril 1947

¹³ Archives de la commune de Tamatave, 1939-1947

en service à la police urbaine de Tamatave, ont été placés en position de permissionnaires pour le nombre de jours de repos dont ils bénéficient au premier trimestre de 1947¹⁴. Les autorités coloniales ont également transformé la ville portuaire en véritable tête de pont avec les forces coloniales de répression qui vont mâter l'insurrection en passant par Tamatave.

Les opérations de la croisière Duguay-Trouin sont notamment parties de la ville portuaire. Une mission aérienne que le chef de province de Tamatave charge de ravitailler en armes et munitions les Européens de Mahanoro, est repartie de cette ville à 10h 30. Cette mission parachute vers 11h 30, deux caisses de munitions destinées aux Européens de Marolambo¹⁵. Une mission aérienne ayant largué des légumes frais à Nosy Varika, et déposé à Manakara des médicaments, des légumes frais, des armes et des munitions, est en provenance de Tamatave. Une section de 30 hommes de Tamatave a renforcé les éléments de Vatomandry¹⁶. Des éléments d'un groupe sénégalais et d'un groupe de parachutistes ont été envoyés à Tamatave, le 15 mai. Une section partie de Tamatave le 15 mai, renforce Brickaville¹⁷. Devant la situation, le Général commandant supérieur a décidé de maintenir provisoirement à Tamatave deux sections du 101^e Bataillon¹⁸ sénégalais, devant débarquer le 18 mai du S/S Sontay. Le sergent-chef de l'Infanterie coloniale Léon Chassot, venant à Madagascar avec le renfort n°1 du Bataillon des tirailleurs sénégalais, a débarqué à Tamatave le 19 mai 1947. Désigné comme chef de poste à la défense de la gare Rogez sur la TCE, dès son débarquement, il est mort au cours de

¹⁴ Ibid.

¹⁵ ARM, D 875 GG, C.M. Bulletin de renseignements, 4 avril 1947

¹⁶ Ibid. Opérations effectuées, Tana 27 et 28 avril 1947 à 14h

¹⁷ Ibid. Opérations effectuées, Tana 16 mai 1947 à 8h

¹⁸ ARM, D 887. Rapport sur le mouvement insurrectionnel 1947-1948, renseignements

l'affrontement avec les combattants¹⁹. Le journal Côte-est avancé qu'il a eu sous ses ordres le caporal-chef Deversin, 12 partisans comoriens et 3 gardes civiles. Le 29 mai 1947, les autorités militaires ont aussi envoyé un important groupe de parachutistes dans la ville de Tamatave.

A l'arrivée du Duguay-Trouin à Tamatave, une prise d'armes a eu lieu le 2 juin et à laquelle doivent participer la compagnie de débarquement du navire, le commando François, les équipages et les équipes de débarquement du Lapérouse et de l'Ajaccienne, ainsi que les éléments de la garnison de Tamatave²⁰. Le bataillon sénégalais de renfort n°102 est arrivé à Tamatave le 12 juin, sur la Vapeur « Boulogne-Sur Mer ». Les opérations de débarquement des troupes et du matériel ont été en cours.²¹. Ce bataillon sénégalais prend à son compte la protection de la route d'intérêt-général Fianarantsoa-Tana²². Les opérations maritimes sont généralement effectuées à partir de la ville portuaire de Tamatave. Le programme de la croisière du Duguay-Trouin, après l'accord donné par le ministère de la Marine est fixé comme suit :

Ports :	Séjours :
Tamatave	du 1 ^{er} au 4 juin
Sainte Marie	du 4 juin 12h au 5 Juin 12h
Mananjary	du 6 juin 8h au 7 juin 6h
Manakara	du 7 juin 10h au 8 juin 18h
Fort Dauphin	du 9 juin 8h au 11 juin 15h
Tuléar	du 12 juin 16h au 14 juin 15h
Majunga	du 16 juin 14h au 18 juin 17h
Nosy-Be	du 19 juin 7h au 20 juin 17h
Diego Suarez	du 21 Juin 7h au 23 Juin ²³

Source : ARM

¹⁹ Côte-Est du 28 février 1954

²⁰ ARM, D 875. Rapport sur le mouvement insurrectionnel, missions aériennes, opérations effectuées du 1^{er} avril au 13 juin

²¹ Ibid. Renforts, Tana 13 juin à 11h, journée des 12 et 13 juin 1947.

²² Ibid. Opérations, Tana 11 juin 1947 à 8h, journée des 10 et 11 juin 1947.

²³ Ibid. Croisière du Duguay-Trouin, C.M, renseignements divers, Tana le 6 juin 1947 à 14h

Ce programme permet de constater que les mouvements de ce bâtiment de guerre ont été en relation avec les principaux foyers insurrectionnels de la côte-est de Madagascar. En d'autres termes, les manœuvres ont été dictées par la situation insurrectionnelle du pays. En fait, la plupart des villes littorales du pays, ont fait l'objet de surveillance des autorités coloniales. L'insurrection bat son plein, et la nécessité de l'action navale a été de mise pour l'occupant et dans ces circonstances, l'arrivée successive des renforts militaires. Le bataillon sénégalais de renfort n°102 est arrivé à Tamatave le 12 juin, sur la Vapeur Boulogne sur Mer. Les opérations de débarquement des troupes et du matériel ont été en cours²⁴. La 7^{ème} compagnie à bord d'un bateau partant de Marseille au début de juillet 1947, y est arrivée le 26 juillet 1947. Ainsi, d'importantes opérations militaires ont eu lieu dans le grand port, lors des débarquements des troupes qui vont engager des opérations dans plusieurs régions du pays. A partir de la ville portuaire, les bateaux patrouillant également le long de la côte-est, au nord de Tamatave, ont bombardé et pris pour cible les positions intérieures des combattants. Le transit des renforts militaires et de matériels à Tamatave, a permis d'assurer l'ordre dans la ville, d'y apaiser la tension, et certains d'entre eux y stationnent provisionnement. Ces grands déploiements des troupes ont progressivement amplifié la répression dans la région de Tamatave, et dans d'autres régions qui sont en état d'insurrection. Les opérations coloniales et combattantes ont été nombreuses dans les régions de Tamatave, de Brickaville et d'Andevoranto.

A l'image de la protection de Tamatave, les autorités militaires ont engagé les troupes dans la région où les actions se succèdent de part et d'autre. A

²⁴ ARM. D 875. Rapport sur le mouvement insurrectionnel, mission aériennes, opérations effectuées du 1^{er} avril au 13 juin 1947

partir du mois de juillet 1947, la répression a débouché sur la réoccupation du terrain par les troupes coloniales. Les affrontements ont lieu dans la région de Tamatave.

2. Tamatave et sa région de convergence des combattants

L'insurrection qui se développe vers le nord a touché la région de Tamatave, à partir du mois de mai 1947. Son extension est marquée par les affrontements entre les combattants et les troupes coloniales, jusqu'en août 1947.

2.1. Affrontements entre combattants et troupes coloniales

Théâtre d'opérations, cette région a été secouée par la progression des combattants ayant plusieurs activités. Le rôle des ex-militaires peu nombreux, a suscité intérêt. En mai 1947, l'extension de l'insurrection à partir de la région de Moramanga et la destruction systématique des voies ferrées TCE et MLA ont posé de problèmes pour la région de Tamatave. L'activité économique de la ville en particulier, de sa région en général, a étroitement été liée aux voies ferrées TCE et MLA²⁵. Certaines situations permettent de voir le rôle des ex-militaires dans la région. Dans la deuxième semaine du mois de mai 1947, un campement d'insurgés en bordure de forêt dans la région d'Anivorano, a été visible. A Anivorano, un groupe de 500 insurgés détenant de sagaies et attaquant un important dépôt de locomotives, ont été repoussés par les défenseurs²⁶ de la localité qui leur infligent des victimes avec 15 tués, le 15 mai 1947²⁷. Des groupes

²⁵ ARM, D 875. Cabinet militaire, missions aériennes, opérations sous- secteur nord

²⁶ Ibid. Selon la source, 4 sénégalais, 5 gardes indigènes, 2 Comoriens, 20 colons et une vingtaine de fonctionnaires et de notables autochtones, cabinet militaire, missions aériennes, opération effectuées, renseignements 14-5-47

²⁷ Ibid.

d'insurgés opérant dans la région d'Anivorano, ont été attaqués par un train que les forces coloniales protègent, puis par l'aviation. Ce qui prouve l'importance des opérations combattantes d'une part, et l'insuffisance des actions terrestres du côté des troupes coloniales, d'autre part. D'où, le recours à l'aviation par les autorités coloniales. En plus, la menace sur la station d'énergie électrique d'Ivolobe a été réelle, et sans écarter l'extension du soulèvement en direction de Tamatave. En cette période, une concentration des insurgés occupant les villages environnants d'Anivorano, a été visible à 10 km à l'ouest d'Andevoranto.

Dans cette région, le rôle de recruteur puis d'instructeur des ex-tirailleurs a été probable dans les camps que les combattants disséminent ici et là. Razafindrakoto, un ancien garde indigène a été instructeur au camp d'Ambanany, dans la région de Tamatave. Les combattants portent leurs actions sur les postes militaires souvent isolés. Le 26 mai à 6 heures, un groupe de 2 à 300 combattants a attaqué les soldats coloniaux assurant la surveillance de la ligne TCE et la protection d'employés de la gare Rogez. Face aux réactions vigoureuses des défenseurs de la localité, les combattants se retirant, ont semble-t-il disparu. Voyant le calme apparent, le chef de poste Sergent-chef Chassot s'est mis à découvert, et il est la cible d'un tir d'arme à feu qui l'a tué. La présence d'un ancien militaire dans ce combat n'a pas été mentionnée, même si cette tactique la laisse supposer²⁸ Les routes et les pistes ont été visées avec vigueur, et chaque groupe veut donner un peu d'air au centre qu'il a défendu. Il les trouve à son retour régulièrement coupé et il doit rétablir le passage, sous les attaques d'adversaires embusqués dans l'épaisse brousse. Là encore, les conditions naturelles ont représenté un atout pour les combattants

²⁸ Côte-Est du 28 Février 1951

attaquant sans relâche. La voie ferrée est elle-même constamment sabotée, ce qui a provoqué l'interruption des circulations voire les déraillements. Comme la ligne Tananarive-Tamatave est devenue peu sûre, les autorités coloniales envisagent de réduire le trafic, et lui assurent une protection, à prélever sur les effectifs déjà insuffisants.²⁹ L'abandon momentané de la route de Tamatave-Brickaville et la coupure de la voie ferrée, a traduit l'ampleur du soulèvement dans la région³⁰. En effet, la région de Tamatave a constitué une zone de convergence des mouvements insurrectionnels dont les origines sont la région de Moramanga, le sud et celles d'Andevoranto et de Brickaville. La répression coloniale en est également à l'origine. Les combattants venus du sud s'orientent vers d'autres régions pour y allumer de nouveaux foyers. C'est le cas d'un groupe essayant de monter sur Moramanga, et qui a été repoussé³¹. Cette situation assez probable n'a pas été corroborée par d'autres sources. La situation est compliquée dans la région.

2.2. Suspension des activités des colons et menace sur l'usine électrique d'Ivolobe : mai-juin 1947

A partir de la région de Tamatave, l'insurrection se développant vers ce centre très important, a progressé vers le nord de la ville portuaire. Au moment fort du soulèvement, les colons ont cessé leurs activités sur les concessions, et les employés désertent les lieux. Dans les mines de chrome de Ranomena, dans la région de Tamatave, le travail s'est arrêté³². La situation est tendue et provoque l'arrêt des activités des colons. D'autant

²⁹ ARM, D 816. Rapport hebdomadaire sur le mouvement insurrectionnel, transfert et regroupement éventuel de colons sinistrés de la « rébellion » (1947-1951)

³⁰ *Côte-Est* du 31 novembre 1950, 28 février 1951

³¹ ARM, D 887. Renseignements obtenus par les autorités coloniales en 1947

³² ARM D 816. Transfert et regroupement éventuel de colons sinistrés de la « rébellion » (1947-1951)

plus, la menace sur la station électrique d'Ivolobe, a été réelle. Les colons sont isolés dans la brousse, d'où leurs difficultés à rejoindre Tamatave. La situation est menaçante, et le chef de province de Tamatave a redouté une attaque contre l'usine électrique d'Ivolobe. La coupure de la ligne téléphonique reliant l'usine d'Ivolobe par les combattants, a confirmé cette crainte. Ayant appliqué cette stratégie, ces derniers veulent isoler cette usine électrique. A la fin du mois de mai 1947, les insurgés ont attaqué le sud-ouest du Bac Fanandrahana et le village d'Ampitambe³³. Ils opèrent vers le nord de la région.

Dans la première semaine de juin 1947, les concentrations des combattants ont été signalées dans la région de Fanandrahana. A la même période, un groupe d'insurgés a été visible dans la vallée de l'Ivondro, vers Ivolobe³⁴. La coupure des lignes téléphoniques reliant l'usine d'Ivolobe et Tamatave à la fin du mois de juin 1947, a eu lieu. L'un des objectifs des insurgés a été l'isolement de Tamatave dont la région est en état d'insurrection..En juin 1947, Tamatave a été menacée par le soulèvement au cours duquel les insurgés sont très mobiles³⁵. Botorangahy dont la qualification militaire n'est pas établie, a été parmi les chefs des combattants de la région de Tamatave. Avec le grade de colonel, il a participé à l'insurrection dans plusieurs localités de la région dont Ivolobe. L'importance de son rôle a permis d'avancer qu'il est probablement un ex-militaire. Le nord de Tamatave n'est pas épargné.

³³ ARM, D 875. Renseignement du 30 mai au 1^{er} juin 1947

³⁴ Ibid., Bulletin de renseignement du 3-4 juin 1947, Tamatave. Origine. Commandant subdivision centre

³⁵ *Radio Androany* du 30 juin 1947, du 4 juillet 1947

2.3 Opérations coloniales et combattantes dans la région de Tamatave : mai-septembre 1947

L'un des objectifs des opérations coloniales, a été la sécurisation de la station d'Ivolobe et l'aviation soutient les troupes terrestres. Le 29 avril 1947, l'administrateur en chef de la province de Tamatave a effectué une reconnaissance en avion, de Tamatave à Nosy Varika. Au mois de mai 1947, les insurgés ont successivement affronté les troupes coloniales dans la région d'Anivorano et autour d'Andevoranto. Occupant Fanandrahana près de Tamatave, c'est-à-dire, à environ 25 km de la ville portuaire, les insurgés de la région ont contraint le commando de la section François à intervenir. Coupant la ligne téléphonique de l'usine d'Ivolobe, d'autres groupes se sont repliés vers Foulpointe face aux troupes coloniales. Dans la deuxième semaine du mois de mai 1947, la protection de la station d'Ivolobe a constitué un problème sur lequel l'attention de l'état-major est particulièrement fixée. Elle représente un intérêt capital pour le fonctionnement du port de Tamatave.

Le 29 mai 1947, les autorités militaires ont envoyé un important groupe de parachutistes dans la ville de Tamatave. Les combattants qui ont été très actifs sur la voie ferrée TCE, n'hésitent à attaquer le train. A la fin du mois de mai 1947, en assillant un train en partance de Tana par des coups de feu, ils ont provoqué la riposte de son escorte³⁶. Les activités aériennes redoublent d'intensité à la même période dans la région de Tamatave comme dans celle de Moramanga où les autorités militaires ont également tenté de contenir le déferlement des insurgés par les actions aériennes. Au début de juin 1947, l'aviation a attaqué les combattants près de la gare

³⁶ Ibid. 14-5-47 subdivision centre, Tamatave du 29 au 30-5-47

Rogez, actuellement celle d'Andekaleka dans la région de Tamatave. Le 5 juin 1947, les éléments d'un poste sénégalais de l'usine électrique d'Ivolobe, ont dispersé un groupe de 200 insurgés que le commando de la marine opérant dans la région de Tamatave pour mâter l'insurrection a également attaqués. Face à l'importante présence de différents groupes d'insurgés dans la région, un détachement partant de Tamatave pour Tampina, dans la deuxième semaine de juin, a effectué une reconnaissance dans les régions de Tampina, d'Antsirakambo et de Seranantsambo³⁷. L'appui aux troupes terrestres continuant notamment avec l'utilisation de navires de guerre, a entraîné la réoccupation progressive de la région, en dépit des importantes activités des insurgés. C'est surtout de la fin du mois de juin au mois de juillet 1947 que les actions navales ont été remarquables. Il s'agit des opérations combinées pour venir à bout des combattants dont la combativité n'a fait aucun doute. Le 12 juillet 1947, le bateau tunisien a aussi participé aux actions se déroulant près de Foulpointe.

Au mois de juillet 1947, les troupes coloniales ont voulu écarter toute la menace autour de Tamatave dont le rôle est important dans le bon déroulement des opérations. Dans la région de Tamatave, les activités militaires ont permis de dégager la ville, menacée dans la troisième semaine du mois de juillet 1947³⁸. Vers la fin du mois de juillet 1947, la répression est devenue implacable et les affrontements causent beaucoup de pertes chez les insurgés. Ce qui n'empêche pas ces derniers de continuer la lutte contre les troupes coloniales. A Anivorano, ils tentent d'attaquer la localité et plusieurs villages autour de Tamatave ont été

³⁷ Ibid,

³⁸ SHAT. 8H 179 d 6 Madagascar, renforts 1947-1948, EM 3ème bureau instruction N°2 par le général Commandant Supérieur chargé de la direction des opérations de pacification, le Général de corps d'Armée commandant en chef des Forces Interarmées de Madagascar et dépendances, 24-7-47

incendiés par les insurgés qui font le vide devant la répression. Dans la première semaine du mois d'août 1947, les combattants ont vigoureusement attaqué une troupe coloniale dans la région de Fénérive³⁹. Certains insurgés ont réussi à prendre la fuite et se sont réfugiés à l'ouest de la région de Tamatave. Il s'agit de Fito, une région montagneuse et forestière où un chef insurgé, Besokopy a tenu le maquis depuis 1947⁴⁰. La qualification militaire de ce chef insurgé n'a pas été mentionnée, et encore moins la présence des ex-tirailleurs dans cette localité. L'effectif très réduit des insurgés, c'est-à-dire, 10 à 12 individus seulement, permet à ces derniers d'être mobiles, d'une part et d'autre part, ils sont difficiles à repérer. Les petits groupes d'insurgés en mouvement et en embuscade, ont résisté beaucoup mieux aux troupes coloniales. Dans la région de Fito, le maquis s'est notamment apparenté à la situation des réfugiés. Face à la répression, les combattants de la région de Tamatave ont été actifs à Ivolobe, à Ambodiriana, à Sahaviavy et à Fito.

Au mois d'août 1947, les affrontements entre les combattants attaquant régulièrement Fénérive et les troupes coloniales, ont été durs. Ces dernières doivent batailler fortement pour repousser les assaillants ayant déploré des pertes. A la fin du mois d'août, les soumissions et les affrontements ont toujours eu lieu dans la région. Au mois de septembre 1947, les soumissions massives ont isolé les combattants irréductibles, lesquels vident les villages de la région de Tamatave. Au sud de la ville portuaire, le quadrillage de la région par l'omniprésence des troupes coloniales, a étouffé les tentatives de regroupement qui s'opèrent à Ambodiriana. L'arrivée massive des renforts militaires en hommes et en armes, notamment en provenance de la France, a permis la poursuite sans

³⁹ ARM, D 875. Nouvelles du 2 au 7 août,

⁴⁰ Ibid. Monographie de Tamatave, 1960 n°417 à 426, district de Tamatave, situation politique générale

relâche des insurgés de la région. Ceux qui ne sont pas tués ou arrêtés ont pris la fuite. Ils n'arrivent plus à reconstituer les camps dont la plupart ont été détruits. Les combattants sont particulièrement la cible des troupes coloniales.

2.4. Opérations des combattants malgaches vers le nord de Tamatave : juin-août 1947

La région de Tamatave a constitué la zone de convergence des insurgés, entraînant l'isolement de la ville portuaire, pourtant bien sécurisée. Vers le nord, les chefs des combattants ont conduit les opérations dans la région de Fénérive, de Vohilava, de Manaratsandry, de Tanambao et d'Antsirabe ou d'Ampasimbe, en juillet et août 1947. La multiplication des attaques dans cette région a expliqué l'ampleur de l'insurrection et la limite de la répression coloniale. Les combattants ont comme objectif Fénérive, attaquée le 3 août 1947, ainsi que les postes militaires dont celui d'Ampasimbe et de Vavatenina dans le but de prendre⁴¹ les armes. Jusqu'au 13 août et depuis plusieurs jours, Fénérive a été sous la menace des insurgés qui se regroupent à Ambohimanganisaka, à 7 km au nord-ouest de la ville. En cette période, la présence de nombreux réfugiés à Fénérive, a prouvé l'embrasement de la région⁴². Voulant étendre leurs activités ou en fuite, les insurgés ont réussi à menacer Fénérive en août 1947. Toute la région est en effervescence.

⁴¹ ARM D.894. Etats et résumé des affaires Tamatave, affaire numéros 271, 272, 302, 319 de Tondrika, Indroaka, Tidahy, Tsimanosikely, Fénérive, Vavatenina

⁴² ARM, D 156. Commandement militaire de province de Tamatave, E.M 3^{ème} bureau n°156, Le colonel Pierre Pirou, commandant militaire de province de Tamatave et du secteur nord à M. le Général Commandant Supérieur du Troupes de Madagascar et dépendances, E.M 3^{ème} bureau, Tana. Rapport sur les opérations qui se sont déroulées dans la région nord de Tamatave. Situation à Fénérive-Tamatave 23-8-47. EM 2^{ème} bureau n°541/2. Lettre, message, Tamatave le 30 août 1947.

3. Accrochages entre ex-militaires malgaches et troupes coloniales dans les régions d'Andevoranto et de Brickaville

Les régions d'Andevoranto, de Brickaville et de Tamatave ont été en effervescence et cela est dû à l'implication des chefs militaires. Les opérations sont également nombreuses dans les régions d'Andevoranto et de Brickaville sur lesquelles ont été focalisés la plupart des combats. L'extension de l'insurrection à partir du mois d'avril 1947 s'est traduite par les importantes activités que dirigent les ex-militaires.

3.1 Actions et organisation des combattants : avril-juin 1947

La région d'Andevoranto entre de plein fouet dans le soulèvement, en avril 1947 et où les combattants ont multiplié leurs actions. Ils se regroupent dans la partie sud-ouest du district d'Andevoranto vers le 26 avril 1947 et procèdent au ralliement en vue de lancer une nouvelle offensive dans la région⁴³. Depuis le 9 mai 1947, la situation du district d'Andevoranto, a été tendue à cause des combats que les combattants livrent contre les forces coloniales. Le 28 mai 1947, l'ex-sergent-chef Tamul Ibe, qu'on appelle également Daniel Boto⁴⁴, à la tête des combattants avec un autre chef, a attaqué la section Beky à Manambaro. Le lieutenant Beky et dix tirailleurs malgaches, ainsi qu'une soixantaine d'insurgés ont été tués. L'un des objectifs de cette opération a été de s'emparer des stocks d'armes à feu et de munitions. Les hommes de l'ex-militaire ont pris deux FM, un PM, une quinzaine de fusils et un stock de cartouches. C'est ce qu'Ibe Tamul a réussi après la victoire sur la section Beky. Les combattants dirigés par l'ex-

⁴³ ARM, D 875, CM. Bulletin de renseignement 26-4-47

⁴⁴ Ibid. Renseignement, district d'Andevoranto

militaire, organisent le terrain qu'ils ont conquis. Il installe son P-C à Ampasimbola, dans la propre maison du chef de la section Beky.

Les ex-militaires ont plusieurs activités en cette période durant laquelle l'organisation a été visible pour continuer la lutte armée. L'ex-tirailleur Lekodahy s'étant occupé du recrutement et du ravitaillement⁴⁵ a également tenu le rôle de conseiller militaire du Général Todiasy et ses différentes activités ont répondu aux besoins des combattants. Même remarque pour le Général Todiasy dont l'identité militaire n'a pas été confirmée et son influence est évidente sur une partie de la région. Dans les régions d'Andevoranto et de Brickaville, les chefs combattants ont été d'origines géographiques diverses. Un groupe conduit par un combattant originaire de la région de Manakara ou celle de Vohipeno, attaque Lohariandava et un autre ayant opéré du côté de Marofody, est conduit par un combattant originaire de la région en juin 1947. Trois groupes y opèrent et le premier très actif, a été celui d'Iaroka. Il comprendrait un noyau d'insurgés de diverses origines géographiques et notamment ceux des districts de Mahanoro et de Vatomandry. Et particulièrement ceux de la région de Niherenana-Vohibary, sur le haut Iaroka. Il opère le long de la rive droite de l'Iaroka, depuis Menarano jusqu'à Ambohimarina et sur la route Brickaville-Tananarive, de Mahela à Ranomafana. Ainsi, des vastes étendues ont été occupées par ce premier groupe et les habitants de la région sont inscrits dans leur rang. Autrement dit, ils se sont adhésés à l'insurrection. Dans leurs villages ou leurs cases isolées et armés de sagaies, les habitants sont convoqués par les chefs insurgés, en cas de besoin. Le deuxième groupe est celui du nord d'Anivorano où son quartier général serait Fandriambarika, au sud de Fetraomby sur la rive droite de

⁴⁵ ARM D 894, Tamatave, états et résumé des affaires, affaire n°240, Lekodahy

Rianila. Le troisième groupe est centré sur Ambalarondra, à l'extrémité de la route Ambinaninorina-Ambalarondra. Le groupe opère avec l'adhésion de la population locale, plus précisément à Ampasimbe, le village situé sur la route Brickaville-Tamatave, à une quinzaine de km de la première localité⁴⁶. Antanamena, village situé à 4 km à l'ouest de Mangabe, serait le P.C des insurgés venus du sud⁴⁷. Dans ces régions, les opérations des anciens tirailleurs ont été importantes.

3.2 Activités et ténacité des anciens militaires

L'ex-militaire Zafimana Paul dont l'engagement à l'insurrection serait le 18 juin 1947,⁴⁸ a également participé à l'insurrection dans la région d'Andevoranto où les camps existent.⁴⁹ Selon l'ex-militaire Zafimana Paul, le camp d'Avilona serait sous le commandement de Lentoandro, commandant, Raleta, capitaine, et Rapity, lieutenant. Le camp de Mahela serait sous l'autorité de Leberazafy, commandant, Joseph, Lieutenant, Kolaka et Pascal, tous les deux sergents⁵⁰. Ces chefs des combattants ont détenu de fusils de chasse ou de guerre, ce qui traduit leur qualification militaire. Inclue dans l'administration d'Andevoranto, Brickaville est en pleine insurrection avec sa région, en mai-juin 1947 et le développement de la lutte armée vers le nord de Brickaville, a menacé celle-ci. Certaines sources⁵¹ parlent même de son occupation par les combattants pendant un certain temps. Le 5 juin 1947, un groupe de deux cent insurgés, a incendié Marofody au nord de Brickaville. Ils occupent Ambinaninony le 6 juin

⁴⁶ ARM, D 887, les « rebelles » ; renseignements sur la troupe, le chef de district Jeanson, Andevoranto le 11 juin 1947.

⁴⁷ Ibid. ARM province de Tamatave, section de Tamatave, poste n°10/4 de Tamatave, rapport du Gendarme Menou, chef de poste de Gendarmerie, Tamatave le 23-7-47.

⁴⁸ ARM D 872, Zafimana Paul, Brigade d'Andevoranto section de Tamatave P.V n°3 du 8-1-48

⁴⁹ Ibid., Paul Zafimana cite les camps de Mahela, de Menarano et d'Avilona dans ces versions écrites

⁵⁰ Ibid., P.V n°3 du 8-1-48, le chef du district d'Andevoranto

⁵¹ ARM, D 875, cabinet militaire, sous-secteur nord, régions de Brickaville

1947⁵². Les insurgés sont très mobiles dans la région où ils ont mis en place des camps D'après les sources⁵³, le camp numéro 6 d'Ambalafandra, celui de Sarotrivo ainsi que d'autres camps dont l'organisation n'est pas mentionnée, ont existé. Ces camps se trouvent probablement à l'ouest, et dans une certaine mesure au sud de Brickaville. L'ancien militaire Vonilahy a pris part au soulèvement dans la région de Brickaville où d'autres chefs combattants sont remarquables. Ce sont entre autres, Mya, qui a été chargé du ravitaillement, Paul Be, l'ex-militaire et Maharina. Ils communiquent certainement avec Razafindrabe, le chef des combattants de la région de Moramanga. Dans la région de Brickaville, le Général Paul Be se chargeant normalement des opérations⁵⁴ a dirigé le soulèvement avec habileté. Sur ce point, Tody⁵⁵ a affirmé que l'insurrection y est menée avec acharnement par cet ancien militaire. L'intense insurrection dans la région de Brickaville, s'est traduite par l'implication des ex-militaires qui se retrouvent notamment dans un même groupe. L'ancien militaire Lanona a également grossi le rang des combattants à Sarotrivo, dans la région de Brickaville⁵⁶. Plusieurs attaques dont la date exacte n'est pas précise, ont été menées dans les localités comme Ampasimbe et Vohitranivona⁵⁷. Vers la fin du mois de mai 1947, d'importantes concentrations d'insurgés ont été visibles le long de la route Brickaville-Tananarive, vers les centres de Maromandia-Vohiboazo-Mahatsara. En cette période, les insurgés se sont répartis en groupes, et ils tentent de coordonner leurs actions. Ainsi, trois groupes opèrent simultanément

⁵² Ibid. Missions aériennes, situation générale, divers renseignements, sous -secteur nord

⁵³ Ibid. Renseignements Fianarantsoa et Tamatave, notes et dossiers saisis, opérations de réoccupation ; documents saisis dans les secteurs d'Andevoranto nord de Vatomaniry ; *Avenir de Madagascar* du 3 septembre 1948

⁵⁴ Versions de Jean Baptiste Marolahy, ex-militaire de la région de Brickaville, *Avenir de Madagascar*, du 3 septembre 1948

⁵⁵ Tody, président de l'Association des anciens combattants à Tamatave, est parmi les personnes reconnues par l'Etat malgache comme ayant pris les armes contre les forces d'oppression coloniales dans les différents théâtres d'opérations de 1947-1948, *JORDM* n°17-26 du samedi 25-1-86

⁵⁶ ARM D 887 P.V n°5 du 20-3-48 Vonilahy ; P.V n°9 du 22-3-48 Lanona

⁵⁷ ARM D 894 Etats et résumé des affaires, Tamatave, affaire n°207, Bera, Brickaville

dans la région avec le premier qui s'est trouvé près de Tampina, et que composent environ 300 hommes. Le second composé de 500 hommes environ, opère à Seranantsara, et le troisième groupe a été en possession d'un fusil mitrailleur. Cela illustre la présence des ex-tirailleurs. Ce groupe opère entre Andevoranto et Brickaville, en particulier vers Maromandia⁵⁸.

3.3 Désorganisation et arrestations des ex-militaires dans les régions d'Andevoranto et de Brickaville : juillet 1947-juillet 1948

La reprise en main de la situation par les autorités coloniales, a débouché sur la réoccupation de ces deux régions. La combinaison entre les activités aériennes, navales et terrestres, a provoqué la mise à l'écart des insurgés. Au mois de juin, l'entrée en action des parachutistes près d'Andevoranto, a compliqué la situation de ces derniers. Les patrouilles régulières et isolées entre Brickaville et Andevoranto, ont rencontré de difficultés face aux combattants mobiles et actifs comme à Brickaville où ils évacuent leurs camps à l'approche des troupes coloniales. A la fin du mois de juillet 1947, leur volonté de résister a notamment été remarquable dans la région d'Andevoranto. Leurs cas se dégradent face à un adversaire puissamment armé, et qui leur infligent de lourdes pertes. Par ailleurs, les renforts militaires y ont également opéré. La CB2, la CA et la 6^e compagnie que les autorités coloniales envoient vers les théâtres d'opérations, par train spécial, ont passé par Brickaville à partir de laquelle, la 6^e compagnie opère. La CB2 et la CA s'engagent à partir d'Ambila où elles sont arrivées le 29 juillet 1947.

⁵⁸ ARM, D 875. Cabinet militaire, missions aériennes, renseignements divers

Les soumissions massives deviennent inévitables, face à l'ampleur de la répression et dans la troisième semaine du mois d'août 1947, 20 insurgés ont été tués lors des affrontements avec les troupes coloniales à Andevoranto. A la fin du mois d'août, les soumissions et les accrochages ont eu lieu, près de Brickaville. En dépit de leurs tentatives de regroupement, et de reconstituer la troupe, ils n'ont pas eu les moyens d'affronter les forces françaises. D'où leur fuite et la mort d'un chef insurgé dont l'identité n'a pas été mentionnée. Dans toutes ces régions, les soumissions ont commencé à se généraliser, malgré la volonté de certains d'entre eux de continuer le combat. En cette période, l'existence des camps insurgés que les troupes coloniales investissent et détruisent, a prouvé que les insurgés y ont une organisation. Dans la région de Brickaville et faisant le vide devant la répression, ils ont à nouveau monté des camps dont la destruction les désorganise, dans la deuxième semaine de septembre 1947. Les villages ne sont plus en mesure de contribuer en vivres pour les combattants, dans le deuxième semestre de l'année 1947. D'autant plus, avec la population désertant les villages, ils ont fui dans la forêt où ils habitent des cases très basses, cachées sous les couverts. Dans leur refuge forestier, et ne pouvant plus cultiver les petites rizières, ils ont été privés de ressources.⁵⁹ Malgré leurs tentatives de redresser la situation, avec la création des secteurs après en avoir perdu d'autres, l'aviation parvient à gêner leur mobilité. Les bombardements aériens ont eu une large part dans la démoralisation des insurgés, et surtout de la population. A partir de là, la dispersion et la défaite des insurgés ont été inévitables. Au moment fort de la répression, Zafimana Paul a parlé de leur repli sur Antsakambala,⁶⁰ dans la région de Mahatsara, district d'Andevoranto. La

⁵⁹ ARM, D 887. Renseignement sur la rébellion, interrogatoire de Jean Razanajatovo, planteur à Ranomafana, transmis par le chef de poste

⁶⁰ *Radio Androany*, du 18-09-47

⁶⁰ ARM, D 872 P V n° 3 du 8-01-48. Paul Zafimana, détachement de gendarmerie, section de Tamatave- Brigade d'Andevoranto.

situation des insurgés de la région s'est aggravée en décembre 1947, dans la mesure où ils sont privés de nourritures dont le riz. C'est la période des soumissions, même si certains chefs insurgés ont tenté de retenir ceux qui veulent se rendre. Les soumissions ou les arrestations des ex-militaires ont eu lieu dans les régions d'Andevoranto et de Brickaville⁶¹.

L'ancien militaire Zafimana Paul a été arrêté en décembre 1947, dans la région d'Andevoranto. L'arrestation de Vonilahy a eu lieu le 20 mars 1948 et celles de Balana Félix et de Lanona, le 22 mars 1948⁶². Lors de leurs arrestations, les deux ex-militaires ont été vêtus chacun d'une rabane, la tenue traditionnelle des insurgés. En avril 1948, la répression dans la région de Brickaville a été implacable et c'est pratiquement la défaite, car même les ex-tirailleurs n'ont pas réussi à se regrouper. L'ancien sergent-chef Marolahy Jean Baptiste a été seul, lors de son arrestation par les forces coloniales, dans la région de Brickaville, en avril 1948. A propos de Paul Be, Tody⁶³ a déclaré qu'il est tué par les forces coloniales de répression à Ambalavontaka. D'autres anciens militaires, à l'instar de Vonilahy dont l'arrestation date du premier trimestre de l'année 1948, ont été dépourvus de moyens pour résister à l'intense répression dans les deux régions. L'ancien soldat Maharafo a été arrêté le 16 mars 1948. Les arrestations d'Iandy, de Bary, de Toany et de Ledroika Mars sont respectivement datées du 4 avril, du 14 mai et du 24 mai 1948⁶⁴. Iandy est vêtu d'un short de couleur grise, de blouse rabane et de chapeau de paille jaune. Cette situation permet de comprendre que les anciens militaires ont vécu de conditions difficiles que la répression aggrave. Les arrestations des autres anciens militaires, probablement à la même période, ont eu lieu dans les

⁶¹ *Radio Androany* du 22-8-47, 16-9-47, 18-9-47

⁶² *Avenir de Madagascar* du 3-9-48

⁶³ Président de l'Association des anciens combattants de Toamasina

⁶⁴ ARM, D.887. Peloton mobile, les ex-militaires dont Riava

régions d'Andevoranto et de Brickaville. D'autres arrestations ont également lieu à partir du mois de juillet 1948. L'ex-militaire Lipo a été arrêté le 28 juillet 1948, dans la région d'Andevoranto et l'ancien -militaire Razafindramaro, le 24 août 1948. Les soumissions des anciens combattants se sont généralement situées en 1948, ce qui traduit leur ténacité, face à la répression.⁶⁵

4. Limites de la recherche

Le traumatisme causé par la répression coloniale dans les régions de Tamatave, Andevoranto et de Brickaville a traduit la rareté voire l'absence des témoignages des acteurs directs ou indirects. Les archives traitées ne montrent pas les détails de la répression sur les anciens militaires malgaches.

⁶⁵ ARM, D.872, P.V n°3 du 8-1-48 Paul Zafimana, détachement de gendarmerie, section de Tamatave, brigade d'Andevoranto transmission n°3674 du 22-12-47 de Mr le district d'Andevoranto, district de Mahanoro le 19-2-48, D.892, province de Tamatave.

CONCLUSION

A partir de Tamatave, la répression ayant plusieurs aspects, s'est d'abord abattue sur les nationalistes dans la ville portuaire où l'organisation de l'administration locale voit le jour, avant l'arrivée massive des renforts militaires. La ville, lieu de refuge pour les colons de la région, constitue aussi un centre important de passage pour les forces coloniales de répression. L'extension de l'insurrection grâce aux anciens militaires malgaches des régions de Tamatave, Andevoranto et de Brickaville, surtout dans le premier semestre de 1947, a contraint les autorités coloniales à engager les forces aériennes, navales et terrestres. La combinaison de ces différents moyens militaires écartant progressivement les troupes combattantes, n'ont pas entamé le moral des ex-militaires dont la ténacité est remarquable dans le courant de l'année 1948. La répression qui s'intensifie, selon le plan établi par les autorités militaires, dans les régions de Tamatave, Andevoranto et de Brickaville a provoqué la désorganisation, la fuite et la défaite des anciens militaires malgaches en 1948.

En perspectives, la recherche sur les conditions de détention, de la libération et sur la nouvelle réinsertion sociale de ces derniers sera intéressante.

Références bibliographiques

- Annet A. (1952). Aux heures troublées de l'Afrique française : 1939-1943, Paris, Edition du conquistador, 260
- Benazet, H. (1948). L'Afrique française en danger, Paris, Fayard,
- Cornevin, M. (1972). Histoire de l'Afrique contemporaine de la Deuxième Guerre mondiale à nos jours, Paris, Payot, 432
- Fremigacci, J. (2001). 1947 sur le terrain. Forces coloniales contre insurgés dans le secteur sud, Antananarivo, Revue *Omalý sy Anio* (Hier et Aujourd'hui), 41-44, 121-146
- M'bokolo, E (1985). L'Afrique au XX^e siècle, le continent convoité, Paris, Editions du Seuil, 415
- Rabearimanana, L.M. (1994-1995). La vie rurale à Madagascar, de la crise de 1930 à la veille de l'Indépendance, 1930-1958. Université Paris VII, Denis Diderot, 904
- Radaniarison, B. (2011). Les anciens militaires malgaches dans les luttes nationalistes pour l'Indépendance à Madagascar : 1939-1948, Université d'Antananarivo, (1- 2),429
- Razafimbelo, C. (1995-1996). Alliances et conflits : Dynamique d'une communauté rurale pendant l'insurrection de 1947, Université d'Antananarivo, École Normale Supérieure, Revue *Omalý sy Anio* (Hier et Aujourd'hui), 41-44, 57-58
- Spacensky, A. (1970). Madagascar, cinquante ans de vie politique, de Ralaimongo à Tsiranana, Paris, Nouvelles éditions latines, 570
- Tronchon, J. (1982). L'insurrection malgache de 1947, *Efa Ambozontany* Fianarantsoa, 400
- Valensky, C. (1995). Le soldat occulté, les Malgaches de l'Armée française : 1884-1920, Paris, Éditions le Harmattan, 448

Résumé : L'administration coloniale fortement implantée à l'est de Madagascar, porte particulièrement son attention sur la ville portuaire de Tamatave dans le contexte des luttes nationalistes de l'après- guerre en général, de l'insurrection de 1947-1948 en particulier. Tamatave devient rapidement le théâtre de la répression coloniale qui a visé les nationalistes malgaches très nombreux dans la ville au début de l'insurrection, puis elle se transforme en lieu de défense et de transit pour la plupart des forces coloniales qui ont été envoyées dans différents théâtres d'opérations de Madagascar pour mater l'insurrection. Celle-ci dont l'ampleur a été considérable, touche de plein fouet les régions de Tamatave, Andovoranto et de Brickaville où les anciens militaires malgaches ont notamment été très actifs. S'ensuivent les accrochages réguliers entre les combattants et les troupes et l'isolement de Tamatave avant et après l'arrivée des renforts militaires en août 1947. Les trois régions passent sous le contrôle des combattants malgaches dirigés par les anciens militaires même au-delà du mois d'août 1947. La répression militaire ayant entraîné de nombreux affrontements, finit par écarter les anciens militaires et les combattants malgaches dans le courant de l'année 1948.

Mots-clés : régions; nationalistes, stratégique ; anciens militaires ; ténacité

FROM THE STRATEGIC CITY TO THE TENACITY OF THE FORMER MALAGASY MILITARY DURING THE 1947-1948 INSURRECTION IN THE REGIONS OF TAMATAVE, ANDEVORANTO AND BRICKAVILLE

Abstract: The colonial administration, strongly established in the east of Madagascar, pays particular attention to the port city of Tamatave in the context of the nationalist struggles of the post-war period in general, the insurrection of 1947-1948 in particular. Tamatave quickly became the scene of the colonial repression that targeted the Malagasy nationalists very numerous in the city at the beginning of the insurrection, then it turned into a place of defense and transit for most of the colonial forces that were sent to different theaters of operations of Madagascar to substance the insurrection. This one, whose magnitude has been considerable, affects the regions of Tamatave, Andovoranto and Brickaville where the former Malagasy soldiers have been very active. This was followed by regular clashes between fighters and troops and the isolation of Tamatave before and after the arrival of military reinforcements in August 1947. The three regions came under the control of Malagasy fighters led by former soldiers even beyond August 1947. The military repression that led to numerous clashes, ended up excluding former soldiers and Malagasy fighters in the course of 1948.

Keywords: regions; nationalist, strategic; former military personnel; tenacity

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	3
1. Intenses activités coloniales dans la ville portuaire de Tamatave.....	4
1.1 Arrestations des nationalistes malgaches et aide aux réfugiés	4
1.2 Organisation de la défense et Tamatave, tête de pont des forces coloniales de répression : avril-juin 1947	6
2. Tamatave et sa région de convergence des combattants	II
2.1. Affrontements entre combattants et troupes coloniales.....	11
2.2. Suspension des activités des colons et menace sur l'usine électrique d'Ivolobe : mai-juin 1947	13
2.3 Opérations coloniales et combattantes dans la région de Tamatave : mai-septembre 1947	15
2.4. Opérations des combattants malgaches vers le nord de Tamatave : juin-août 1947.....	18
3.1 Actions et organisation des combattants : avril-juin 1947.....	19
3.2 Activités et ténacité des anciens militaires	21
3.3 Désorganisation et arrestations des ex-militaires dans les régions d'Andevoranto et de Brickaville : juillet 1947-juillet 1948.....	23
4. Limites de la recherche	26
Conclusion.....	27
Références bibliographiques	28